

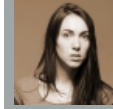
Signe dans la Bible



Dans les gestes du quotidien
Se réveiller

Fils de la veuve de Naïm

Évangile selon saint Luc 7, 11-17



La Parole de Dieu

Lue par
Lena Paugam



La méditation

frère Franck Dubois
Couvent de Lille

La Parole de Dieu

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

La méditation

« J'allais sans regarder, ses yeux s'étaient éteints. Et avec eux, le monde : quel jour étions-nous donc, quelle heure de la journée ? Une nuit infinie s'ouvrait là devant moi. Je ne voyais personne, car lui ne voyait plus. J'étais morte avec lui, nul n'osait me parler. La foule autour de moi m'entourait comme un mur, me soutenait à peine, me portait à moitié. La porte de la ville marquait l'ultime passage. Mon fils allait sortir, ne plus jamais entrer. Comment aurais-je la force de passer, tout à l'heure, la porte en l'autre sens ? Le bruit allait croissant, à mesure qu'approchait la terrible muraille, le cortège grossi par des passants curieux. Je voulais me terrer là, maintenant, mourir avec mon fils, m'emmurer avec lui. Me donner tout entière, pour ranimer sa vie.

Le silence un instant gagna tout alentour. Une voix : « ne pleure pas ». La première entendue depuis le drame cruel. Personne jusque là n'avait osé briser mon mutisme obstiné. On eut dit que la mort était si contagieuse que j'en portais partout le funeste présage. Jésus franchit d'un pas le fossé redoutable qui s'était imposé entre moi et le monde. Achevant d'embrasser ma terrible amertume il saisit la litière où gisait mon malheur. Je compris sur le champ qu'il était avec moi, qu'il entrait dans mon deuil et jusque dans la mort où reposait mon fils. Lui seul avait forcé le seuil infranchissable. J'ouvrais enfin les yeux, la nuit était passée. »

Méditation enregistrée dans un studio de RCF Nord de France